

N°10 – Edition du 29 juin 2012



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

LA PART DES ANGES

UN FILM DE **KEN LOACH**



SCÉNARIO **PAUL LAVERTY**

Rédaction : Fabi, Eldudo, E. Piat, Manitao17 et Kepassa

TUNGERER



Chronique à quatre mains



Ken Loach - La part des Anges

Les amateurs de whisky connaissent bien la part des anges, ce volume d'alcool qui s'évapore pendant le vieillissement en fûts. Parce que c'est de whisky qu'il s'agit dans le dernier film de Ken Loach, présenté au Festival de Cannes 2012 et couronné du Prix du Jury. De whisky et de Robbie, un jeune père pas vraiment gâté par la vie qui écope d'une peine de travail d'intérêt général. Une occasion de rencontres : celle d'une bande de jeunes éclopés de la vie qui, comme lui, subissent une peine réparatrice, mais aussi celle d'un éducateur qui va les initier à la dégustation du whisky. Le jour où Robbie apprend l'existence d'un fût d'une valeur inestimable, comment va-t-il utiliser son nouveau talent?

Mélange très réussi entre chronique sociale et comédie pleine de charme, "La Part des Anges" réserve une large part à la dérision, traitant avec un ton juste et non-moralisateur la débrouille de ces jeunes au parcours ravagé qui colle à la peau. Même si le film ne peut éviter quelques clichés, le ton adopté par le réalisateur permet finalement d'éviter le marasme et la lourdeur d'une énième chronique sociale engagée, et de teinter son film d'une très belle humanité. Peut-être pas un grand film, mais une fable espiègle et attendrissante.



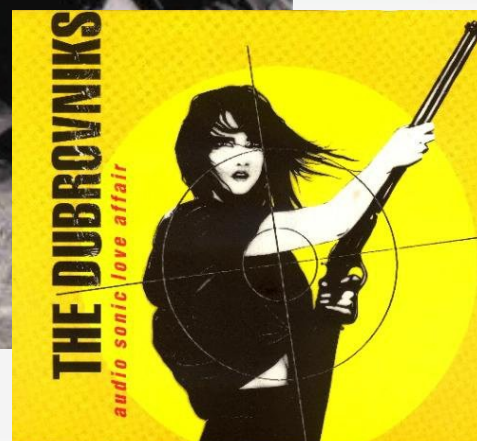
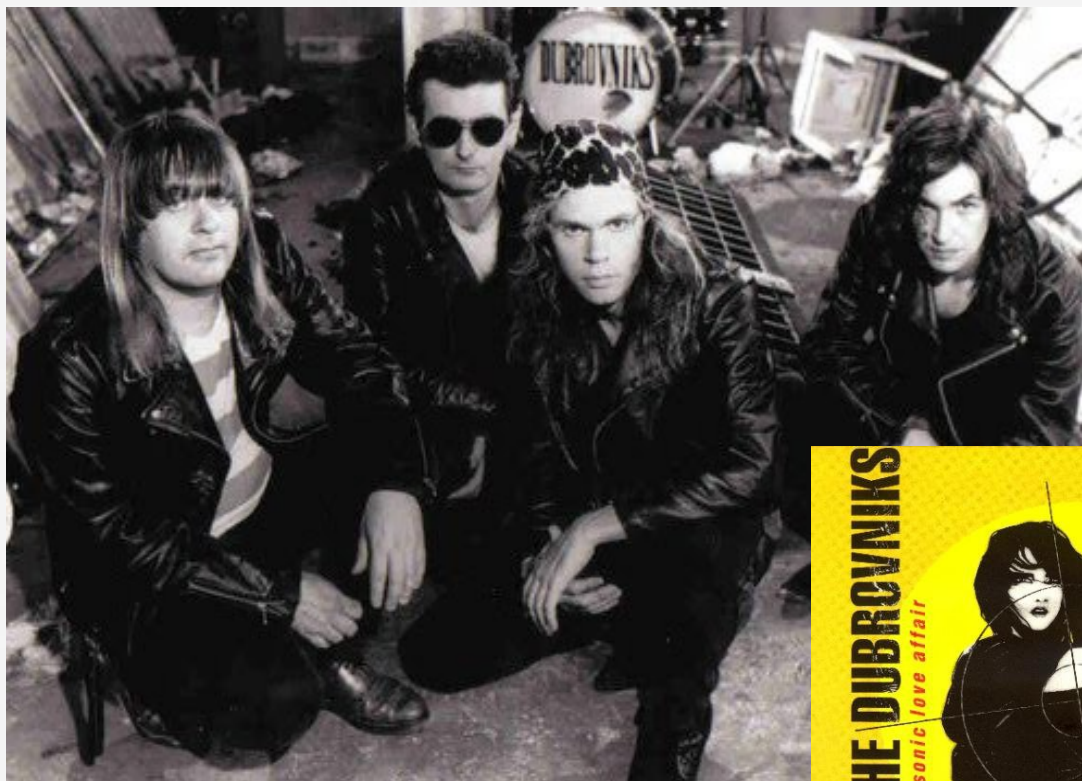
Emmené par une bande de pieds nickelés à qui on hésiterait à confier un balai, ce film distille avec brio ce qui fait parfois défaut à l'humanité : cette petite lumière au bout du tunnel, ce zeste d'espérance, l'idée d'un monde meilleur où on a le devoir d'aider son prochain, idée qui a trop vite tendance à disparaître, tout comme la part des anges, quand la misère sociale et la violence occupent le terrain et pourrissent les relations sociales. Même si Ken Loach n'abandonne pas ses thèmes de prédilection dans ce film et montre à quel point il sait faire exploser la violence, c'est sur un autre terrain qu'il veut résolument nous emmener : celui de la comédie humaine des laissés pour compte, celui qui laisse une petite chance à ceux qui veulent s'affranchir de l'absence de futur qui leur colle à la peau.

Et c'est avec délice, le sourire aux lèvres, et parfois avec quelques grands éclats de rire, qu'on suit les aventures souvent teintées d'humour de ces délinquants à la petite semaine qui, à leur manière, vont réussir le casse du siècle. Et bien que ce film ne soit pas un grand film, il possède ce petit pouvoir magique très précieux à mes yeux de donner foi en l'humanité. Rien que pour cela, merci Monsieur Ken Loach.

Emmanuel Piat

Vers le forum 7ème Art sur HCFR : [Cliquez ICI](#)

A écouter



The Dubrovniks

Sorti tout juste des années "pogo", The Dubrovniks virevolta sur la vague hard rockeuse pour disparaître aussi vite. Heureusement le groupe australien eut le temps de nous planter quelques riffs bien appuyés, accompagnés par une batterie en béton armé. Et pourtant le thème général réussit continuellement à survivre au temps : "She got no love", "Love is on the loose tonight", "Audio sonic love affair", "Strange kind of love". On l'aura compris l'amour sera moins éphémère que le groupe lui-même, du rock doux vous attend sans solo "Satrianiesque" et avec une patte de générique d'un western des frères Coen comme dans "Cry baby Killer".

On retrouve quand même la Kryptonite si chère à nos sens pour balancer quelques gestes de "air guitar" dans notre salon. Le but est clair et le mix plutôt bien fait autour des voix de Christopher Flynn, Peter Simpson et Boris Sujdovic. Les blousons noirs se font plaisir et nous rappellent qu'une enceinte peut aussi saturer.

Les amateurs de notre chronique "métalleuse" y jeteront un œil averti et pourraient y laisser un brin d'amertume, comme un vieux souvenir déguisé de l'épopée australienne depuis AC/DC à INXS.

Pour les férus de décibels et de refrains bien pensés, c'est une cible toute trouvée.

Manitao17

Vers le forum "Musique" sur HCFR : [c'est ici](#)



dEUS Following Sea

Septième album studio du groupe belge et surprise de taille : "Following Sea" paraît moins d'un an après la sortie de leur précédent album : "Keep You Close". Tom Barman explique: *«Nous avons des chansons que nous ne voulions pas perdre, que l'on ne voulait pas voir sur une étagère pendant quatre ans, nous avons donc décidé de rompre avec notre manière de travailler et de terminer les chansons rapidement avant de les rendre publiques. C'est 2012 bordel, l'idée d'attendre des mois pour les sortir semble tellement démodé.»*

Nous n'allons évidemment pas boudier notre plaisir! Découverte de l'album par le premier single, également premier titre en français du groupe rock anversois: "Quatre mains"... immédiatement, la voix chaude et grave de Tom Barman et son phrasé sombre au petit accent flamand m'emportent très très haut. La sensation se confirme sur la quasi totalité de l'album : musicalité envoûtante, riffs accrocheurs, et même si la voix de Tom Barman s'efface trop souvent au profit des instruments, on se trouve là devant un album délicieusement enivrant, empreint de la liberté de ton qui a souligné les débuts du groupe.

Et quand dEUS n'en fait qu'à sa tête, ça, c'est rafraîchissant!

Fabi

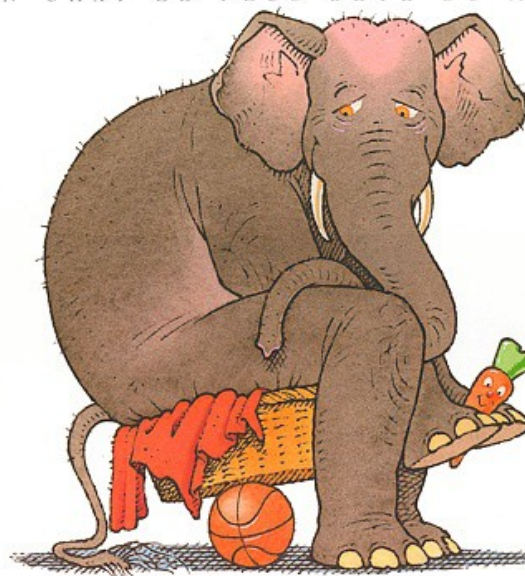
Vers le forum "Musique" sur HCFR : [c'est ici](#)

A lire

Mon chat le plus bête du monde (Gilles Bachelet)



MON CHAT LE PLUS BÊTE DU MONDE



TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE GILLES BACHELET
Soul Jeunesse

Ce n'est pas un chat, c'est un éléphant ! Tout le charme de ce livre pour enfant, c'est que le narrateur ne le sait pas (ou ne veut pas le savoir) et met son chat (son éléphant?) dans des situations purement félines. L'album est tellement britannique qu'on s'étonne que Gilles Bachelet ne soit pas anglais, son humour est très proche de Tom Sharpe avec cette distanciation typiquement anglaise. Vive le non sens pour les enfants.

Mon chat le plus bête du monde dresse le portrait fidèle et félin d'un chat très bête par son maître qui, comme tout maître d'un chat, l'adule. Mais comme je le disais au début, ce n'est pas un chat, c'est un éléphant. Justement le décalage entre le chat suggéré et l'éléphant dessiné fait tout l'humour de ce livre. Vous avez déjà vu un éléphant jouer avec une pelote de laine ?

Le lire à un enfant (au dessus de 3 ans quand même) est très étonnant, il sait ce qu'est un éléphant et un chat mais vous lui dites que l'éléphant est un chat et vous l'embrouillez lui qui croit tout ce que vous dites tout en pensant "il ne se moquerait pas de moi par hasard ?". Vous le sauverez de 20 ans de psychanalyse en lui expliquant que c'est un livre "pour rire" et vous rirez avec lui de cet éléphant-chat !

A lire de 3 à 77 ans.

Eldudo

Radix (A.A. Attanasio)



Dans le genre Planet opera il y a Dune et pour moi il y a Radix. Difficile de résumer ce gros livre baroque, violent, parfois aussi étrange que Dune, parfois plus. Une des grandes qualités de ce livre est la puissance des personnages attachants, complexes et torturés à souhait. Une autre qualité est la densité et la richesse des idées présentées.

Le roman. Nous sommes au 32ième siècle, la terre est irradiée depuis plus de 1000 ans par un flux d'énergie venant de l'espace. Les mutations induites ont engendré des êtres souvent monstrueux et particuliers. Ces nouvelles "races" s'affrontent pour leur survie ou pour dominer ce restant d'humanité. C'est dans ce monde où la pureté génétique est rare que nous allons suivre Sumner Kagan, différent car génétiquement normal. Ce type est un salaud meurtrier à l'antithèse du héros attachant et pourtant... il va se métamorphoser en un quasi Dieu à la suite d'un parcours initiatique qui fait un des charmes de ce livre. Je n'en dirai pas plus et il en manque énormément mais sachez que suivre les pérégrinations de Sumner Kagan amène une vraie réflexion sur ce qu'est l'humain et l'humanité.

A noter que plus de 30 ans après, A.A.Attanasio est pour moi l'homme d'un seul roman, le reste est à jeter. Mais quel roman !
A découvrir, à savourer et à faire connaître.

Eldudo

Plus de livres sur HCFR : [Cliquez ici](#)

La Galerie de l'Hebdo



EDWARD
HOPPER



Edward HOPPER



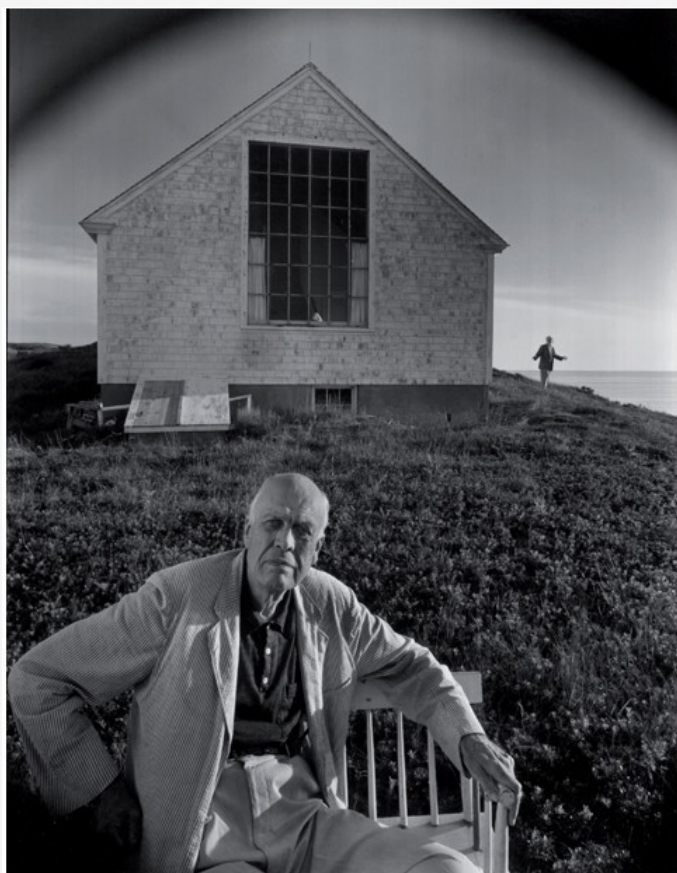
The Nighthawks, 1942.

Un comicbook de Batman, une pub Lego ou MacDonald's, un film de Wim Wenders ou de Hitchcock, qu'ont-ils en commun?

Edward Hopper !

Omniprésent (pub, peinture, bande-dessinée, jeux video, couvertures de cd, bouquins,...) et pourtant... que connaît-on de cet artiste en dehors de ses noctambules ('The Nighthawks', 1942) ci-dessus?

Petite balade dans le monde singulier d'Edward Hopper pour tenter d'en apprendre davantage sur le bonhomme et découvrir son influence, notamment au cinéma. Par ici la visite...



Né en juillet 1882 dans l'état de New-York, Edward Hopper grandit au sein d'une famille de commerçants prospères. Attiré très tôt par le dessin, il suit des études à la New York School of Art et devient peintre et graveur, essentiellement à New York, où se trouve son atelier. En 1908, il s'installe définitivement à New York où il travaille comme dessinateur publicitaire puis comme illustrateur. Hopper s'inscrira rapidement dans un mouvement de peinture qui tourne délibérément le dos au classicisme et au romantisme, par un retour au quotidien et aux choses de la nature: le réalisme.



Early Sunday Morning , 1930.



Chop Suey, 1929.

Une étrange poésie émane des tableaux de Hopper.

Mélange de mélancolie et de solitude, sa peinture dégage une impression d'isolement, d'attente, de silence.

Différents thèmes (phares, cafés, hôtels,...) mais toujours cette même impression d'instant figé. Quelque chose d'important s'est passé ou est sur le point d'arriver. Le silence qui précède la tempête...

Une tension sourde de ces personnages solitaires, pensifs...

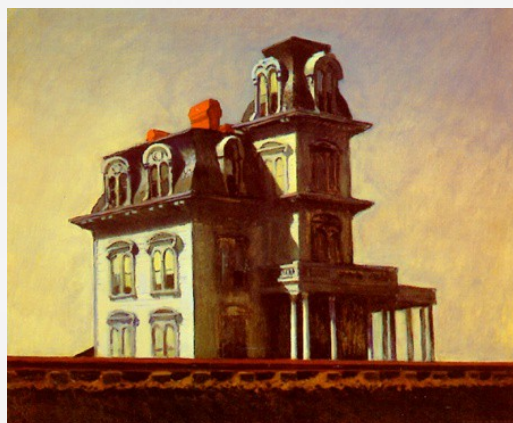
Et l'on se prend à imaginer.

Un tableau de Hopper est une invitation. A construire une histoire...

Et ils sont nombreux à s'être pris au jeu: essayer de capter le mystère de sa peinture, saisir sa magie...

Un homme d'influence...

Edward Hopper a fasciné de nombreux artistes et cinéastes et les références à ses oeuvres sont légion dans notre paysage culturel.

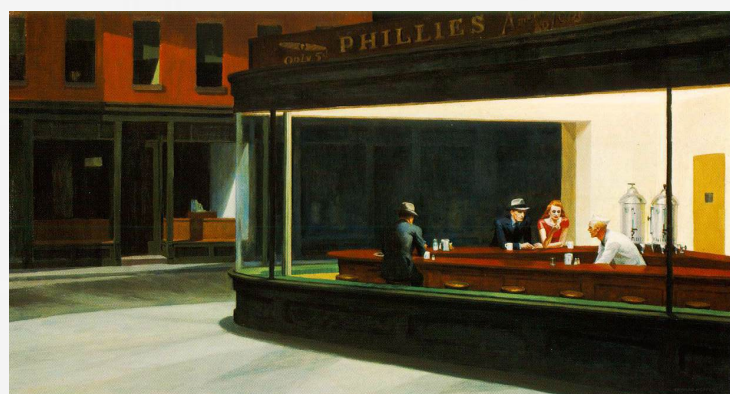


La Maison près de la voie ferrée, 1925.



Psychose, 1960.

Alfred Hitchcock, par exemple, reconstituera "La Maison près de la voie ferrée" (1925) en studio pour son film *Psychose* (1960). C'est la même maison que l'on retrouvera dans "Les Moissons du Ciel" de Terrence Malick, mais également dans "Géant", le dernier film de James Dean. C'est aussi cette maison qui a déterminé la maison du dessin animé "La famille Adams".



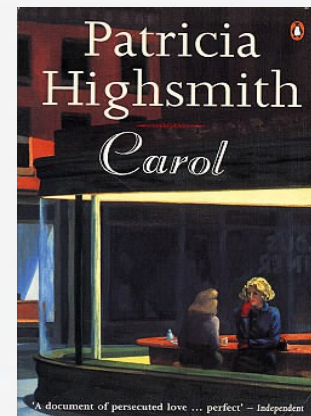
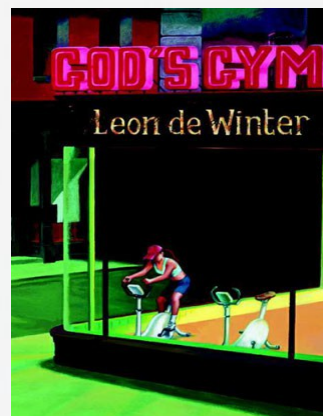
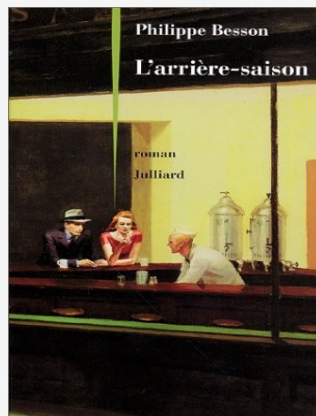
The Nighthawks, 1942.



The Killers, 1946.

La référence la plus célèbre est certainement "The Nighthawks". Hopper se serait inspiré pour ce tableau d'une nouvelle de Hemingway, "Les Tueurs". Lorsque Robert Siodmak réalise, en 1946, un film basé sur cette nouvelle, il puise dans la peinture de Hopper pour réaliser plusieurs décors de son film, "The Killers".

"Les Noctambules" a d'ailleurs été et est encore une inépuisable source d'inspiration et fait l'objet de nombreux détournements :



Au petit jeu des influences, les artistes incontournables sont légion. Parmi ceux-ci : Andy Warhol...

...à découvrir et re-découvrir dans le prochain Hebdo!

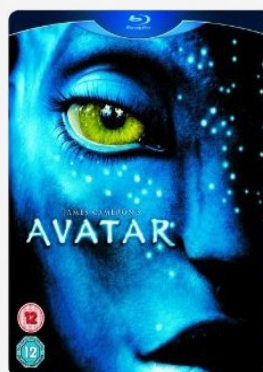
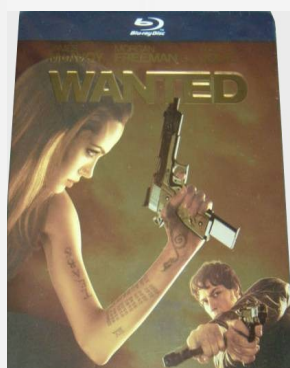
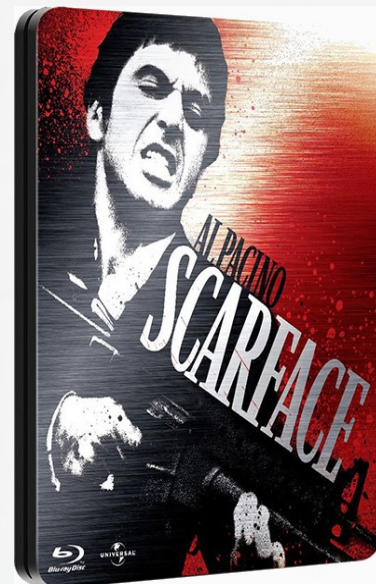
Fabi

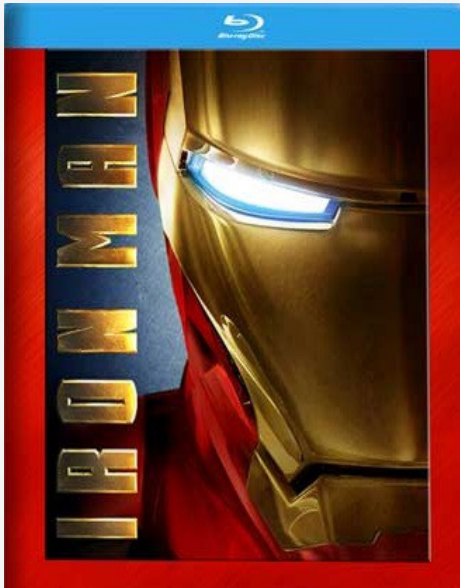
La Steelbookmania met HCFR dans tous ses états!

L'appétit de collectionner

The one.

Toute collection a un commencement mais quelques steelbookmniacs ne se rappellent plus la génèse de leur passion. Ils découvrent l'objet par hasard et s'y attachent rapidement. Les premiers Steelbooks ont été fabriqués en 2002 après un long process de conception pour une fabrication industrielle techniquement irréprochable. Le rythme des collectionneurs varie mais il est de plus en plus soutenu. Les éditeurs multiplient les sorties de «livre métal». Les steelbookmaniacs semblent conscients d'être les vaches à lait du fabricant. Ce dernier conçoit des séries limitées à la demande des éditeurs en partenariat avec des sites marchands. Les prix flambent logiquement ensuite sur le marché de l'occasion. Il arrive même que l'exemplaire soit indisponible en pré-commande à cause d'une trop forte demande. C'est le cas par exemple pour le steelbook «Iron Man», Paramount Centenary Edition, exclusif sur play.com... Certains collectionneurs sont prisonniers de cet état de fait et le regrettent à demi mot. Leur passion pour les steelbooks les dévore intérieurement et les empêche souvent de résister à la tentation. Même quand le porte-monnaie crie famine...





Le Saint-Graal!

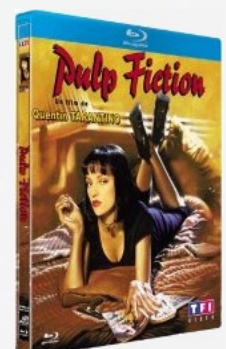
Ils sont rares. Ils sont précieux. Très souvent hors de prix. «ils», ce sont les précieux Steelbooks introuvables ou presque, à un prix parfois démesuré. La quête absolue du steelbookmaniac! Celui qui remporte la palme est le steelbook «Iron Man» commercialisé par Futureshope en 2008. Le titre est extrêmement lucratif pour tout revendeur Ebay and co. Il peut avoisiner facilement les 500 à 600 euros. Son prix fluctue comme une action Apple. Toujours à la hausse et une demande qui ne se tarit pas.

Nombreux sont ceux qui réservent les Steelbooks made in Futureshope qui exploite habilement l'exclusivité. Les acheteurs anticipent tellement, que certains titres deviennent indisponibles à la vente dès la pré-commande comme le «Iron Man», Paramount Centenary Edition.

Une charte non écrite chez les steelbookmaniacs consiste à évaluer l'intérêt du film en fonction de la valeur numéraire du livre-métal. Certains l'ont appelé la «Steelbook replay value». Si c'est un achat pour le packaging seulement avec un film «bof», sa côte peut tomber ou rester basse. Le contenu joue donc un rôle majeur dans la valeur globale du Steelbook.

Le visuel intérieur est autant apprécié que le packaging extérieur. C'est la cerise sur le gâteau. L'absence d'inscriptions sans rapport avec le film est chaudement accueillie. Les steelbookmaniacs aiment une présentation épurée et fidèle à l'esprit du film.

Ci-dessous les Steelbooks de MetalGear Solid, John Rambo, Terminator 2 V2.0 et Pulp Fiction

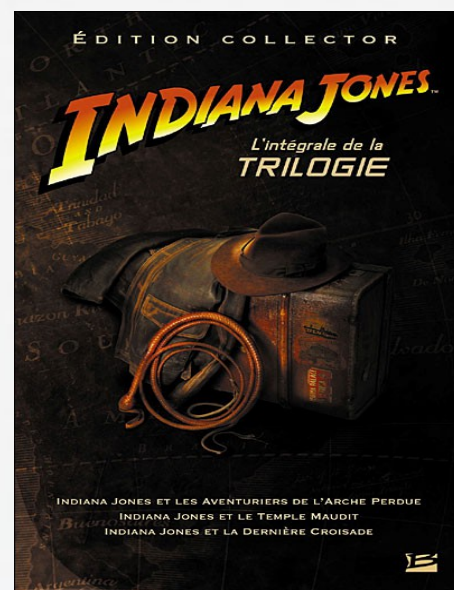


Les collectionneurs en rêvent

Certains films cultes ne sont pas encore sous la forme du «livre-métal». Ils sont pourtant une évidence pour les collectionneurs. Indiana Jones et Star Wars sont les plus cités. Pourquoi manquent-ils à l'appel? Le Steelbook enferme par définition un seul film. Il faudrait donc inventer un packaging original et spéciale pour des éditions toutes aussi exceptionnelles. Est-ce un doux rêve ou un projet réalisable? Les collectionneurs espèrent les voir en vente un jour. Le nœud du problème se situe au niveau des royalties. Lucasfilm Ltd ne recherche pas de nouvelles sources de profits pour survivre. Récemment reprise par Kathleen Kennedy, la légendaire boîte de papa Lucas (aujourd'hui en retraite) peut attendre la naissance d'un nouveau format pour une hypothétique édition de Star Wars et Indiana Jones en Steelbook. Ce dernier n'est d'ailleurs toujours pas sorti en Blu-Ray de façon complète (sortie prévue le 19 Septembre 2012 pour la Quadrilogie).

Il n'y a aucun doute sur le succès de telles éditions en Steelbook. On peut émettre en revanche quelques réserves sur l'intérêt éditorial. Dans un contexte où le support physique essaie de survivre coûte que coûte, les steelbookmaniacs protègent cette espèce en voie de disparition. Est-ce que le grand public et surtout la nouvelle génération d'acheteurs vont se laisser séduire? Malgré la crise et le coût prohibitif de certaines éditions?

Ci-dessous Star Wars et The prestige. Ci-contre la trilogie Indiana Jones, L'associé du diable, Un jour sans fin et Game of thrones.



L'Hebdo détourne le Steelbook

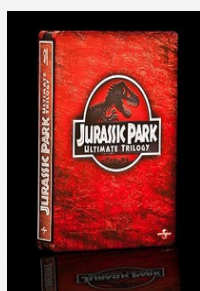
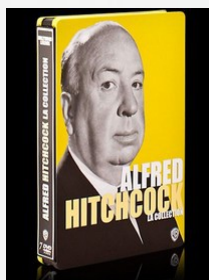
Et si Warhol était vivant? Pour notre plaisir, et on espère le vôtre, on a imité deux impressions de Andy Warhol: «25 Marilyns» (1962) et «10 Marilyns» (1967). On ne pense pas que la beauté et le talent de Marilyn Monroe soient comparables aux Steelbooks. On a voulu soumettre le livre-métal à l'épreuve de l'art par curiosité et par goût de la provocation. Est-ce que le Steelbook est un objet d'art ou un symptôme de la société de consommation? La question a été posée dans le forum de HCFR. 70% des collectionneurs pensent que c'est un symptôme avant tout. La passion ne les étourdit pas. Leur lucidité est mise à rude épreuve tant le marché est étudié, quadrillé et markété par les éditeurs et les sites partenaires. Le steelbookmaniac espère une paix des braves et un marché normalisé. En attendant, les collectionneurs glanent ce qu'ils peuvent avec une fièvre acheteuse pour avoir ce beau «livre-métal» entre les mains...

Remerciements à Pnauts, Deedoo 19, Le Marquis, TitiAien, majinbuu1, Krystaufe, Morlock 85, Biboureg et pOx. Merci aussi à Maxbond qui a fait vivre le post au départ avec John Nada entre autre...

Le Topic des Steelbooks sur HCFR : Cliquez [ici](#) !!!
Visitez <http://lemondepox.fr> de pOx



Andy Warhol
TWENTY-FIVE COLORED MARILYNS



Blu-Ray

Chronicle

AVIS CRITIQUE

RÉSUMÉ:

Andrew Detmer (Dane DeHaan) est en dernière année de Lycée quand il décide de filmer sa propre vie. Il veut capter le rejet de ses camarades de classe et ses difficultés familiales. Son mal-être est profond. En marge d'une rave party, Matt (Alex Russell), Steve (Michael B. Jordan) et Andrew vont découvrir par accident une forme extraterrestre.

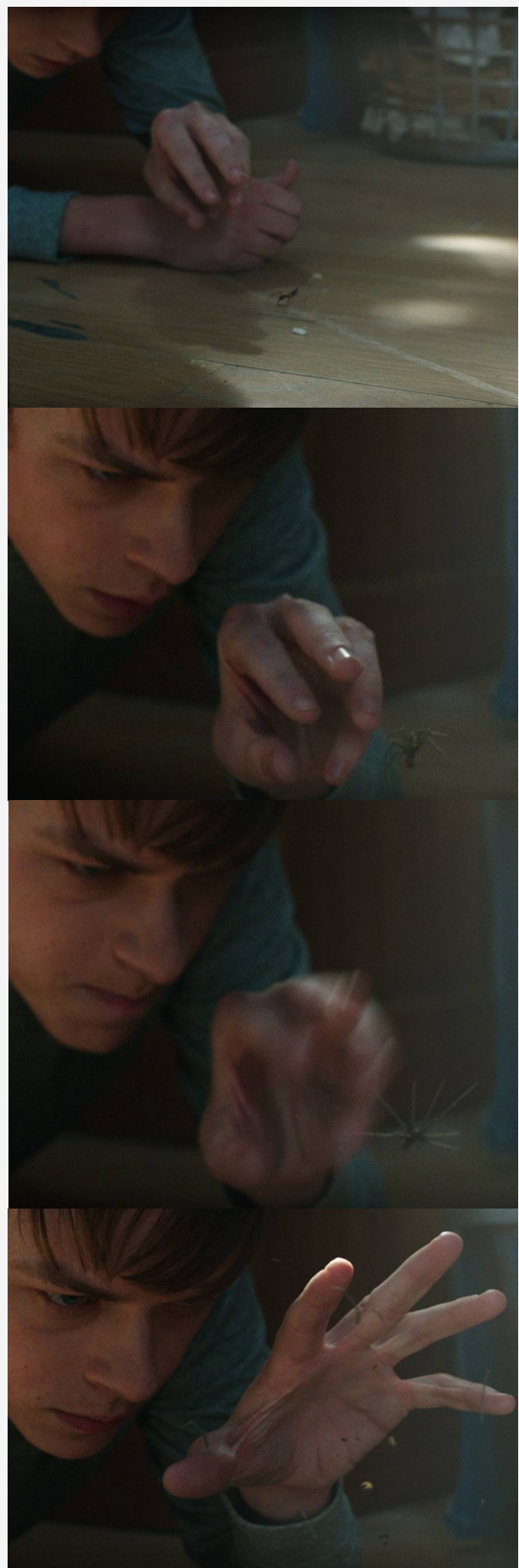
De nouveaux pouvoirs vont apparaître chez ces trois adolescents. Andrew est le plus doué. Il devient la coqueluche du lycée. Sa transformation est forte et rapide. Elle modifie radicalement ses traits de caractère. Il veut exploiter pleinement ses super-pouvoirs sans aucune règle...

LE FILM:

Je n'attendrai pas dix ans pour penser que ce film est un petit bijou de SF/Fantastique. Tourné en caméra subjective, il possède de grandes qualités techniques et narratives. C'est un plongeon dans l'univers de la jeunesse trash-white américaine. Le réalisme des scènes et le jeu des acteurs (DeHaan, Jordan et Russell) sont très convaincants. Le rythme est l'atout principal de ce film low budget.

Le montage très cut, par ellipse, permet de maintenir une tension dramatique jusqu'à la dernière seconde. L'ensemble de la CGI est de haute volée à part quelques effets spéciaux un peu maladroits et visibles. C'est la seule larme de réserve dans un océan de plaisir ciné.

Un excellent divertissement efficace et intelligent.



AVIS TECHNIQUE

L'IMAGE:

la Fox nous gratifie d'un magnifique transfert HD. Le rendu de l'image est celui d'une vidéo avec des coupures impromptues, des images dégradées volontairement. Il n'empêche, la définition est superbe. Elle révèle une image précise et détaillée. Le simili-relief est bien présent. La fluidité est parfaite. Je n'ai pas décelé de problèmes de compression (j'ai visionné une fois le film). Les couleurs sont naturelles et les noirs sont très corrects.

LE SON:

la piste Anglaise DTS-HD MA 5.1 possède une très belle dynamique. Elle accompagne les défauts de l'image. Des scratches polluent habilement la bande sonore. On note quelques saturations qui renforcent l'idée d'un reportage "live". Le caisson de grave réagit avec vigueur. Il tremble même à l'occasion avec une distorsion jouissive. Les voix sont bien mises en avant. L'effet stéréo des dialogues est peu important.

TRIVIA:

On peut considérer le film comme une extension de Ziggy Stardust. Placée au milieu du film, la chanson traduit fidèlement la situation de Andrew Detmer. Ziggy, à l'instar du jeune ado, est un "weird", un "nazz", un "leper messiah". Un seul regret, le passage musical est trop court. Josh Trank aurait dû la jouer "Tarantino" sur le coup...

AVIS ULTIME: un film divertissant et émouvant avec une très belle HD, une rareté dans le genre SF/ Fantastique/ Action...

LE TEST INTÉGRAL DANS HCFR: [ici](#)



Fiche récapitulative du Blu-Ray:

20th Century Fox-Fr-Zone B-84MN
(version longue:89MN)-Format 1,85:1
- Encodage AVC - Fréquence 24p:
23,976 (la norme)

Langues: Anglais DTS-HD MA 5.1,
Français DTS 5,1 - Sous-titres: Fra,
Ang

Image: 5/5

Son: 5/5

Scénario: 5/5

Plaisir ciné: 5/5



Blu-Ray

L'arnaque (the sting)

AVIS CRITIQUE

RÉSUMÉ:

Johnny Hooker (Robert Redford) est un petit escroc sans envergure qui joue les pickpockets avec son ami Luther. Un jour, ils touchent le jackpot en subtilisant l'argent des paris illégaux. Hooker le flambe en une soirée et retrouve Luther gisant sur le sol. Le parrain de Chicago, Doyle Lonnegan (Robert Shaw) s'est vengé. Il veut en faire un exemple pour sauver sa réputation de boss sans foi ni loi.

Au lieu de fuir et de raccrocher, Hooker part à la recherche du grand Henry Gondorf (Paul Newman) pour monter le "court-circuit", un stratagème pour déplumer les parieurs invétérés. Qui sera le pigeon? Le redoutable Doyle Lonnegan!

LE FILM:

Tapez ces 4 lettres dans google: "t", "h", "e" espace "e". Quel est le mot suggéré par le moteur de recherche? The entertainer! Cette popularité est le principal héritage de "l'arnaque" ("The sting"). En 1973, George Roy Hill fait découvrir au grand public Scott Joplin et son Ragtime. Les mélodies du pianiste ont souvent accompagné les films muets à la télé, jamais pour une nouvelle production hollywoodienne.

Grand succès public et critique, "l'arnaque" conserve toute sa fraîcheur malgré ses quarante ans d'existence. Les acteurs ont plaisir à jouer ensemble et cela se voit. Une ambiance de troupe de théâtre plane sur le film. Il y a tant de choses qui restent en nous à la fin. La musique bien sûr, le "you follow" de Robert Shaw, le signe du doigt qui effleure le nez, le coup du "court-circuit"...



Et on rêve de partager au moins une fois le regard complice de Redford et Newman, comme Mia Farrow et Jeff Daniels dans "La rose pourpre du Caire".

AVIS TECHNIQUE

L'IMAGE:

Universal rend un bel hommage à ce classique intemporel. L'image HD est superbe. La copie est propre, nette et détaillée. Les couleurs sont vives. Les noirs sont très bons. Le contraste procure une belle perspective. Le simili relief (sensation 3D) est tout le temps présent à l'image ou presque. Il y a quelques plans où l'on sent que le cameraman ajuste sa mise au point, mais c'est furtif. Je n'ai pas observé de problème de compression. Universal a appliqué légèrement du EE (renforcement des contours). Il faut scruter les plans fixes pour s'en apercevoir.

LE SON:

La piste anglaise DTS-HD MA 5.1 est une belle réussite. Les voix sont claires et dynamiques. La musique est bien répartie entre les enceintes avant et arrière. Le grave sonne un peu creux et manque de profondeur pour les petits sons. Les rares interventions du caisson de grave restituent fidèlement le vacarme d'une locomotive par exemple.

AVIS ULTIME: Un classique à redécouvrir en HD...

LE TEST INTÉGRAL DANS HCFR: [ici](#)



Fiche récapitulative du Blu-Ray:

Universal – Fr – Zone B – 129 MN –
Format 1,85:1 - Encodage AVC -
Fréquence 24p: 23,976 (la norme)

Langues: Anglais DTS-HD MA 5.1,
Français DTS mono 2.0 – Sous-titres:
Ang, Fra

Image: 4,5/5

Son: 4,5/5

Scénario: 5/5

Plaisir ciné: 5/5





Test du Blu-Ray The grey (Version US)

AVIS CRITIQUE

RÉSUMÉ. Ottway (Liam Neeson) est habitué à vivre dans des conditions extrêmes en Alaska. Dépressif, il est hanté par le souvenir de sa femme. Il doit quitter la base pour retourner chez lui. L'avion dans lequel il embarque avec ses collègues traverse une terrible tempête de neige ...

LE FILM. C'est une bonne surprise pour ma part. Ce film de série B a quelques défauts (lequel n'en a pas?) mais son efficacité est manifeste. C'est un film de genre hybride sous haute influence de Terrence Mallick. Je dis ça par rapport aux séquences de rêves. Le regard sur la nature de Carnahan diffère pas mal. Il y voit une menace alors que Mallick l'imagine comme un paradis terrestre. Liam Neeson a une présence terrible à l'écran avec sa voix "profonde". Il est le vrai successeur (tardif) de Clint Eastwood. Les effets spéciaux concernant les loups sont décevants. La CGI fait cheap. L'animatronique du grand loup ne produit pas de mouvements naturels, rappelant au passage celui de "Wolf" (1994). Au niveau de l'intrigue, le suspense est très bien géré. L'action est nerveuse du début à la fin. On sursaute avec bonheur à 3 reprises (je ne confonds pas suspense et effet de surprise, deux choses radicalement différentes). C'est un bon film de pur divertissement avec un regard lucide sur les hommes...

AVIS TECHNIQUE

L'IMAGE. Universal réalise un transfert HD correct. Je ne vous cache pas que j'ai dû booster le sharpness (comme d'habitude avec cet éditeur). L'image a un beau cachet cinéma. Les effets spéciaux s'intègrent mal, ils ont un léger rendu vidéo. Les couleurs désaturées collent parfaitement à l'univers du film. L'image est tout le temps fluide sans saccade. Le noir est impeccable. Un léger fourmillement est présent sans gâcher la qualité globale de l'image.

LE SON. La piste anglaise DTS-HD MA est excellente. Elle se montre subtile dans les temps faibles et dynamique quand l'action s'emballe. La voix de Neeson révèle les plus beaux graves de votre enceinte centrale. Les hurlements des loups en feront frissonner plus d'un. Le spectacle est total.

TRIVIA. Joe Carnahan est le réalisateur du très bon "Narc" avec Ray Liotta, du dynamité "mise à prix" et du très mauvais "agence tous risques"...

AVIS ULTIME. Un bon film d'action-thriller sans prétention.

Le test en intégralité dans HCFR : [ici](#)

Fiche récapitulative du Blu-Ray: Universal-US-Zone A-118 MN-Format 2,40:1

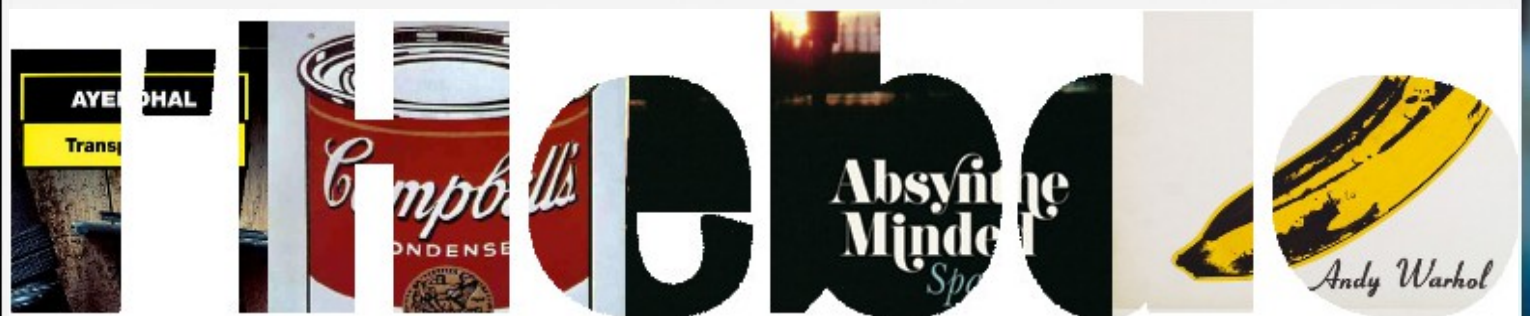
AVC-Fréq 24p: 23,976 Lang: Ang DTS-HD MA 5.1-Sous-titre: Français

Image: 3,5/5 – **Son:** 4,5/5 – **Scénario:** 4/5 – **Plaisir ciné:** 5/5

Kepassa

La semaine prochaine

La Team de



vous donne rendez-vous

le Vendredi 6 Juillet

Au programme: Absynthe Minded «Space»,
Andy Warhol, «Transparences»,
les précieuses participations du forum
et d'autres surprises dans

le numéro 11...